

LES TROIS PREMIERS BOTANISTES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
DODART ET LES DEUX MARCHANT; par **M. D. CLOS.**

On sait qu'à l'origine de l'Académie des sciences (1666), ses membres ne travaillaient pas à l'avancement des connaissances humaines par des mémoires isolés; des commissions prises dans son sein étaient chargées d'un certain ordre de recherches, et la section de chimie comprenait Dodart, Nicolas Marchant, Duclos, Homberg.

Or, en 1676, l'Académie faisait paraître un splendide ouvrage sous ce titre : *Mémoires pour servir à l'histoire des Plantes*, grand in-folio; et, en tête de l'*Avertissement* dû à Dodart, on lit : « Ce livre est l'ouvrage de toute l'Académie... » Il se compose de deux parties; l'une, depuis tirée à part sous le même titre que l'in-folio, en un petit volume in-12, ayant principalement pour but l'analyse des plantes par le feu en vue de déceler leurs propriétés par la découverte des principes qui les constituent; efforts prématurés et impuissants, car la chimie n'existait encore que de nom; l'autre, où se trouvent décrites et figurées avec une perfection que le burin n'avait pas encore atteinte, de la page 53 à 131, quarante-quatre espèces de plantes, parmi lesquelles quelques-unes très rares, l'*Aster pyrenæus* entre autres. Ce grand travail figure dans les *Mémoires de l'Académie des sciences depuis 1666 jusqu'à 1699*, t. IV, p. 120-323, édités en 1731, in-4°.

Les descriptions d'espèces témoignent d'un botaniste expérimenté en phytographie. Celle du *Sedum serratum flore albo multiflorum*, p. 113 (*Saxifraga pyramidalis* L.), n'a pas moins de 22 lignes, et celle du *Trifolium blesense*, p. 121, en comprend 43. Elles ne le cèdent en rien à celles que publiaient vers la même époque les Colonna, les Magnol, les Morison et Jean Rai. On y trouve même la première dénomination scientifique d'organes que populariseront plus tard Tournefort et Linné (1). Malheureusement les planches n'y sont pas accompagnées des détails des parties de la fleur.

Par son format, par ses magnifiques figures et par le fini de ses descriptions, ce livre qualifié par Curtius Sprengel de *rarissime* (2), et dont la bibliothèque publique de la ville de Toulouse possède un bel exemplaire, était digne de l'Académie naissante, appelée à exercer une si vaste influence dans le domaine des sciences.

Les deux *parties* de l'ouvrage sont en général attribuées à Dodart, notamment par Linné, inscrivant le nom de Dodart et au nombre des

(1) Notamment, à propos du *Rapuntium americanum* le mot *Pistile*, dont Tournefort revendiquera plus tard la création (*Instit. Rei herb.* p. 70).

(2) *Histor. Rei herbariæ*, II, 23.

Fundatores en raison de ses *Mémoires* et parmi les *Ichniographi* ; par Adanson, qui déclare les planches de Dodart pour la plupart *parfaites ou complètes* (*Fam. des Pl.* I, cxlij et 17), ou *bonnes et parfaites* (2^e édit. p. 214); par Haller (*Histor. stirp. indig. Helvetiæ*, Catalogus Auctorum xxxiv); par Curtius Sprengel (*loc. cit.*); par de Candolle, dans son *Bibliotheca botanica* en tête du premier volume de son *Systema regni vegetabilis*; par Pritzel (*Thesaur. liter. bot.*, 70, etc.). C. Sprengel écrit même : « Ἀκριβείαν autem descriptionis et diagnosis maxime Dodartius ursit, ipseque exhibuit exemplaria quæ tirones tutius sequi poterant... Novæ fere (icones) aut meliores saltem omnibus quæ præcesserant sunt » (*loc. cit.*, 116).

On s'étonne de trouver cette erreur à ce point propagée, à la lecture de ces lignes écrites par Dodart lui-même, dans l'*Avertissement* du livre : « Il est de mon devoir d'avertir le public... que nous devons aux soins et aux correspondances de M. Marchand (*sic*) presque toutes les plantes rares que nous avons données au public, et qu'il nous a donné les noms des plantes non encore décrites, LES DESCRIPTIONS et leurs cultures. » Il n'y a pas là d'amphibologie. Marchant (Nicolas), médecin de Gaston, duc d'Orléans, et qui, dit-on, apportait des plantes à toutes les séances de l'Académie, en même temps qu'il enrichissait le Jardin du Roi d'une foule d'espèces exotiques, est donc bien l'auteur de la partie la plus importante ou plutôt de la seule importante des *Mémoires*, témoignage confirmé d'ailleurs par un de ses contemporains les plus autorisés. Magnol écrivait en effet, en 1676, dans la Préface de son *Botanicon monspeliense*, à propos du grand ouvrage que préparait l'Académie : « Quantum autem fore existimamus opus illud cui perficiendo et adornando manum admovet Clarissimus Vir Dom. Marchant, cujus eximiam quam in plantis habet solertiam omnes norunt. »

Comment donc le nom de Marchant ne figure-t-il, ni dans l'*Historia Rei herbariæ* de Sprengel, ni dans le *Bibliotheca* de de Candolle, ni dans le *Thesaurus litteraturæ botanicæ* de Pritzel, ni dans le *Geschichte der Botanik* de Winckler..., etc. ? Séguier, dans son *Bibliotheca botanica*, de 1740, p. 115, attribue à tort à Jean Marchant le volume de 1676 in-folio (1); Boreau seul, à ma connaissance, a distingué la vérité, écrivant

(1) Fontenelle, dans son *Éloge de Dodart*, n'a garde de lui attribuer le mérite de ces descriptions ; on y lit : « En 1763, M. Dodart entra dans l'Académie des sciences par le moyen de M. Perraut. L'Académie avait déjà entrepris l'histoire des Plantes, ouvrage d'une vaste étendue, et M. Dodart s'attacha à ce travail. Au bout de trois ans, c'est-à-dire en 1676, il mit à la tête d'un volume, que l'Académie imprima sous ce titre : Mémoires pour servir à l'histoire des Plantes, une préface où il rendait compte et du dessein et de ce qu'on en avait exécuté jusque-là » (*Œuvres compl.*, édit. in-8° de 1742, t. V, p. 198), et encore à la page 200 : « L'histoire des Plantes était le principal travail de M. Dodart dans l'Académie, mais non pas le seul. »

Il suffit du reste de parcourir les travaux annuels de l'Académie royale des sciences

de Nicolas Marchant : « Il est auteur des descriptions de plantes publiées par l'Académie sous le nom de Dodart, en 1676, in-folio » (*Flore du centre de la France*, introd., 2^e édit., p. 39-40; 3^e édit., p. 21-22); mais cette assertion n'est accompagnée d'aucune preuve.

Il est donc surabondamment démontré que Dodart (Denis) n'est pas l'auteur des descriptions d'espèces des *Mémoires pour servir à l'histoire des Plantes de 1676*; et n'en ayant pas publié ailleurs, il n'a plus aucun droit à figurer comme phytographe en botanique. Bien que le grand ouvrage porte : *Mémoires, etc., dressés par M. Dodart*, celui-ci s'est borné à en *dresser* le plan (1), à veiller à la bonne exécution des diverses parties, à décrire les résultats des recherches chimiques sur les plantes. Il ne paraît pas même avoir eu d'idées arrêtées en fait de classifications, écrivant : « Nous ne pouvons dire selon quel ordre nous rangerons les plantes, si nous suivrons l'ordre des lettres, des genres, des saveurs, des principales vertus, de quelques circonstances principales ou de leur figure, ou suivant la pensée de Cæsalpinus et de Prosper Alpin, des plus considérables de leurs parties, comme les graines » (*loc. cit.*, p. 52, et *Mém. de l'Académie de 1666 à 1699*, t. IV, p. 241).

A Nicolas Marchant, l'auteur des descriptions des plantes figurant dans les *Mémoires* cités plus haut et mort en 1678, succéda son fils Jean, entré à l'Académie en 1678 et mort en 1738. Les écrits de l'un et de l'autre, soit manuscrits dans les Registres des procès-verbaux de l'Académie, comme j'ai pu m'en assurer *de visu*, soit imprimés dans l'*Histoire de l'Académie des sciences*, ne portent jamais ni leurs prénoms, ni les

consignés dans le tome I^{er} de l'*Histoire* de cette Compagnie de 1666 à 1686, pour voir qu'il n'y est jamais question que de Marchant, en fait de botaniste descripteur; je cite

1. *Année 1668*, p. 58 : « Il fut arrêté que, dans l'histoire des Plantes, M. Marchant, qui en était particulièrement chargé, suivrait les vues de M. du Clos. »

2. *Année 1670*, p. 120-121 : « On travailla beaucoup à l'histoire des Plantes; on en fit faire des dessins exacts, et on commença à semer des graines étrangères et à les cultiver. M. Marchant en fit les descriptions, et ces descriptions furent comparées aux plantes mêmes. On en décrivit vingt-six cette année. »

3. *Année 1680*, p. 307 : « On avança beaucoup cette année le travail de l'histoire des Plantes. M. Marchant fit venir des pays étrangers plus de 500 différentes graines ou plantes qui ne se trouvent pas en ce pays. Il les cultiva et à mesure qu'elles fleurissaient il en faisait la Description, les fournissait au Laboratoire pour les analyser et au Dessinateur de l'Académie pour en faire les dessins. »

4. *Année 1683*. « M. Marchant a continué ses travaux de Botanique; il s'est appliqué suivant sa coutume à décrire les Plantes qui ne l'avaient point encore été, à faire venir plusieurs graines étrangères et à les cultiver, à fournir au Laboratoire les Plantes qui ne se trouvent point aux environs de Paris. »

(1) On lit dans l'*Histoire de l'Académie des sciences* pour 1673, p. 162, à propos des descriptions des plantes par les anciens : « L'Académie s'était proposé une exactitude qui surpassât beaucoup la leur par rapport à leur histoire : « on examina le plan que M. Dodart en avait dressé... On convint qu'il fallait examiner tout ce que les Anciens et les Modernes avaient écrit sur ce sujet; M. Marchant et M. Dodart s'en chargèrent... »

initiales de ceux-ci, et plus d'un botaniste a pu croire que ces divers travaux sortaient de la même plume (1). Il serait superflu d'analyser ici les publications (notes ou petits mémoires) communiquées à cette Compagnie par le fils ; mais il en est une qui, laissée dans l'oubli, le recommande d'une façon toute spéciale à l'attention des cryptogamistes ; j'entends sa *nouvelle découverte des fleurs et des graines d'une plante rangée par les botanistes sous le genre Lichen*. Il s'agit d'une espèce de *Marchantia*.

En 1713, Jean Marchant reconnaît et décrit les diverses parties de l'appareil femelle, notamment les *membranes*, qui au-dessous de chaque *rayon* de la *rosette* abritent 8-10 *boutons* formant chacun un calice en *gobelet renversé*, d'où sort un pédicule portant une *fleur* de la figure d'une coupe ou tasse antique. L'auteur nous montre dans cette fleur épanouie une *houppes de soie* aux brins chiffonnés, repliés et agités d'un mouvement continu, laissant échapper par bouffées une infinité de petites particules jaunes à peu près rondes, *ainsi que feraient les étincelles d'un tison enflammé qu'on frapperait coup sur coup*.

« Il est vraisemblable, ajoute-t-il, que les petites parties jaunes sont les graines de cette plante, puisqu'on voit naître des millions de jeunes plantes de la même espèce aux environs des anciennes. » Enfin, il croit que les plantes des arbres, Mousses, Lichens, Moisissures et autres végétations « sont autant de plantes qui ne s'y produisent que par des graines vagabondes entre lesquelles par la suite on découvrira peut-être une infinité de différents genres de plantes ». L'avenir devait pleinement confirmer cette prédiction.

Relevons, en terminant, ces deux phrases de l'auteur : « 1° Nous établirons pour cette plante un nouveau *genre* que nous appellerons *Marchantia* du nom de feu M. Marchant, mon père, qui le premier eut l'honneur d'occuper une place de botaniste dans cette Académie, lorsque le Roy en 1666 créa cette Compagnie ; 2° nous avertissons ceux qui voudront se donner le plaisir de voir la fleur de la *Marchantia stellata* de la chercher après un temps d'orage ou de pluie chaude » (*Hist. de l'Acad. roy. des sciences de 1713*, pp. 229-234).

(1) Tel Séguier, inscrivant au bilan de Jean Marchant, le seul des deux par deux fois mentionné dans son *Bibliotheca botanica*, pp. 115 et 176, non seulement la description des plantes données par l'Académie, 196 p. in-fol., mais encore 91 observations présentées par lui aux séances de cette Compagnie et dont plusieurs ont été imprimées. L'abbé Rozier, lui-même, auteur des *Nouvelles Tables de l'Académie* de 1666 à 1770, 4 vol. in-4°, publiés en 1775, après avoir établi la distinction des deux Marchant, t. I, p. xv, ne la maintient plus dans l'énumération de leurs travaux, t. IV, p. 215, rapportant à Nicolas Marchant, qui était mort en 1678, de nombreuses observations publiées de 1701 à 1735.

Jean Marchant est donc bien le créateur et du *genre* « *Marchantia* » et de l'espèce *M. stellata*. N'est-il pas étrange, dès lors, de voir le genre *Marchantia* attribué par certains phytographes : Weyss, Scopoli, Haller, Allioni, Villars, Ach. Richard, etc., à Linné, et par d'autres, de Candolle, de Candolle et Duby, Payer et M. Baillon, etc., à Micheli, dont le *Nova Plantarum genera* est de 1729. Et n'en trouve-t-on pas la cause dans la confusion, que l'absence signalée plus haut des prénoms avait établie entre les deux Marchant père et fils, considérés sans doute par plus d'un comme représentant un seul et même auteur? Linné et L. de Jussieu, Endlicher et Lindley ont justement rapporté ce genre à Marchant. On se demande pourquoi Dillen, en 1741, n'a pas voulu l'admettre, conservant l'espèce au nombre des Lichens (*Hist. Musc.*, p. 527).

Quant au *Marchantia stellata*, attribué à Lamarck par Ventenat (*Tabl. du règne végét.* II, 42), à Scopoli par Lamarck (*Flore franç.*, 2^e édit.), par Lamarck et de Candolle (*Ibid.* 3^e édit.), il doit, d'après la dernière phrase citée de Marchant, lui être restitué. Ce botaniste, il est vrai, n'a pas établi la distinction des pieds mâles d'avec les pieds femelles, basée à l'extérieur sur la différence de longueur des lobes des rosettes; mais y a-t-il là polymorphisme, et Linné était-il autorisé à remplacer *M. stellata* par *M. polymorpha* (*Species Plant.*, 1^{re} édit., p. 1603)? Ad. Brongniart, tout en adoptant le mot trivial dû à Linné, désigne l'espèce en français par Marchante étoilée (in *Dict. class. d'hist. nat.*).

Ventenat a écrit : « Marchant est le premier des botanistes qui ait parlé d'organes sexuels des Hépatiques » (*loc. cit.*). Mais, après Ventenat, la plupart des taxinomistes, Jaume Saint-Hilaire (*Expos. des fam. nat.* I, 27) excepté, taisent le nom de Marchant et méconnaissent son mérite. Pas la moindre mention de lui dans les articles *Hépatiques*, du *Dictionnaire des sciences naturelles* et du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

HERBORISATION A SAINT-LUBIN (SEINE-ET-OISE),
par MM. CAMUS et DUVAL.

J'ai l'honneur de signaler à la Société quelques plantes intéressantes récoltées par M. Duval et moi dans une herborisation faite à Hédouville et à Saint-Lubin, le 20 mai dernier.

Notre excursion a eu pour point de départ le marais du Grand-Val, près de Jouy-le-Comte, où nous avons trouvé le *Caltha Guerangerii* Boreau.